

ter au ciel. Ainsi, Acushla (1), embrassez-le encore une fois avant que je l'emporte. Surtout ne regrettez pas le sort de ce petit ange de Dieu. Et que serait-il devenu ? Que deviendriions-nous-mêmes, ajouta-t-elle comme pour corriger ce qui aurait pu paraître une allusion aux fautes d'Henriette ? Que deviendraient les meilleurs d'entre nous, si nous n'avions pas pour nous consoler de cette misérable vie, l'espérance d'une vie meilleure.

La douleur et l'épuisement avaient rendu Henriette soumise. Elle embrassa passionnément son enfant et permit à Catherine de l'emporter. Elle pleura ensuite jusqu'à ce qu'elle tombât de lassitude et s'endormit de nouveau.

Pourtant lorsque la maîtresse de la maison rentra, Henriette était debout et venait de compléter son humble toilette. Catherine la fit approcher du feu, et se mit elle-même à sa besogne journalière auprès de sa cuve de blanchisseuse.

Pendant plus d'une heure Henriette demeura assise en silence, immobile comme une statue, mais de temps en temps de grosses larmes s'échappaient de ses yeux et coulaient lentement le long de ses joues. Elle rompit enfin le silence et dit tout-à-coup :

Il y avait ici un homme hier soir si je ne me trompe. Est-ce votre mari ou si vous êtes veuve ?

Veuve ! Dieu m'en garde, reprit solennellement Catherine. Que ferions-nous moi et les enfants, sans le cher homme qui est à la tête de la maison ?

Alors où est-il ? demanda Henriette je ne l'ai pas vu ni entendu de la journée.

Il est à son travail depuis le point du jour, répliqua Catherine. Mais il va rentrer bientôt, ajouta-t-elle, pensant qu'Henriette désirait le consulter sur ce qu'elle avait à faire. Il ne saurait tarder, car il est toujours ici à six heures pour prendre son thé.

Henriette se leva précipitamment et jeta son châle sur sa tête et sur ses épaules.

Allons, qu'y a-t-il alannah ! Qu'avez-vous encore ? demanda Catherine craignant de voir se renouveler la scène de la veille. Si c'est Jacques que vous voulez voir, il sera ici dans un instant. Inutile d'aller à sa rencontre. Je ne sais moi-même par quelle rue il doit revenir ce soir.

A sa rencontre ? je ne veux pas le rencontrer, reprit Henriette sèchement ; je veux l'éviter.

Ah ! et pourquoi donc, demanda Catherine ? Pourquoi ne le verriez-vous pas ? Mais Jacques n'a pas plus de malice qu'un poussin. C'est un tendre cœur et un honnête homme et certes jamais femme ne put trouver mieux pour époux et pour père de ses enfants.

Femme, avez-vous oublié ? s'écria Henriette d'une voix sauvage. Ne vous l'ai-je pas dit hier soir ? Quel honnête homme voudrait me souffrir dans sa maison.

La figure de Catherine prit une expression étrange. Il y eut comme un combat dans son âme. Elle déposa dans le berceau son en-